



Paris. — Impr. de POMMERET et MORBAU, 17, quai des Augustins



5/18  
N<sup>o</sup> 9  
301

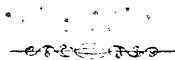
À

# VOYAGE EN CHINE

TÉNÉRIFFE. — RIO-JANEIRO. — LE CAP. —  
ILE BOURBON. — MALACCA. — SINGAPORE. — MANILLE. — MACAO.  
— CANTON. — PORTS CHINOIS. — COCHINCHINE. — JAVA.

**PAR M. C. LAVOLLÉE,**

Membre de la Mission de France en Chine.



PARIS

**JUST ROUVIER,**  
Rue de l'École-de-Médecine, 20.



**A. LEDOYEN,**  
Palais-Royal, Galerie d'Orléans, 31.

—  
**1853**

À

RESEARCH REPORT  
ON THE  
EFFECTS OF  
THE  
NEW  
FEDERAL  
GOVERNMENT  
ON  
THE  
ECONOMY  
OF  
THE  
UNITED STATES  
~10537-S4

## TÉNÉRIFFE.

Ténériffe. — Santa-Cruz. — Laguna. — Orotava. — Ascension au pic de Teyde. — Retour à Santa-Cruz. — Bal masqué. — Le jour de l'an. — Départ.

Partis de Brest le 12 décembre 1843 à bord de la frégate *la Sirène*, nous arrivons le 26 devant Ténériffe. La brume du matin ne nous laisse d'abord apercevoir qu'une masse confuse de montagnes, au milieu desquelles nous cherchons à reconnaître le fameux pic de Teyde; on dit que, par un temps clair, on peut le découvrir à 40 lieues de distance. Peu à peu la brume se dissipe, et nous voyons distinctement la terre à 8 ou 10 milles de nous.

L'île semble entourée d'une muraille de montagnes dont l'Océan baigne le pied. Ce sont d'énormes blocs de rochers jetés là sans ordre par les terribles fantaisies du volcan, et prenant tour à tour, selon le point de vue, mille formes diverses. Le soleil vient briser contre les sommets, les anime, et fait ressortir vivement les couleurs tranchées de chaque couche de lave; tantôt c'est une ligne rougeâtre qui, de loin, semble un sillon de feu, tantôt une veine grise et sombre; on dirait presque la noire fumée de la lave qui s'est pétrifiée et solidifiée avec elle. La lumière et l'ombre jouent dans les excavations des rochers et mêlent aux couleurs

naturelles leurs teintes factices et changeantes qui relèvent par le contraste la beauté peut-être un peu monotone de cette nature morte. Aucun arbre, aucune verdure; le volcan a tout pris.

Nous longeons rapidement la côte; un petit village, auquel la montagne a bien voulu laisser une petite place et qu'elle protège sous ses vastes rochers, montre de loin ses coquettes maisons blanches. — Vers 10 heures, nous jetons l'ancre devant la ville de Santa-Cruz.

La rade est houleuse et de mauvais fond; elle ne se trouve abritée que d'un côté par les montagnes de l'île. Aussi les navires ne s'y arrêtent-ils, en général, que pour prendre de l'eau. A notre arrivée, il n'y avait au mouillage que quelques goëlettes espagnoles qui font le cabotage entre les îles et un gros transport anglais chargé de femmes *convicts* pour Botany-Bay.

Santa-Cruz se détache comme un petit point blanc au pied des hautes montagnes qui l'entourent de toutes parts et derrière un flot d'écume qui se brise avec violence contre le môle. Les maisons blanchies à la chaux et vivement éclairées par le soleil, quelques clochers presque humiliés sous les hauteurs qui les dominent, ça et là un peu de verdure, et, dans le fond, des montagnes de rochers presque constamment surmontées de nuages, le tout forme un tableau qui, par le contraste, ne manque ni de grandeur ni de pittoresque. Le pic de Teyde se tient caché sous sa couronne de nuages et ne daigne pas encore se montrer à nous.

C'est du canot qui nous porte à terre que nous pouvons jeter ce rapide coup d'œil sur le pays où nous allons aborder. — A peine débarqués, nous voici entourés d'une foule d'enfants, de femmes, de nègres, qui se disputent nos malles et se jettent avidement sur